

# LA SENTINELLE DE THIBODAUX,

JOURNAL DU 8<sup>ME</sup> DISTRICT SENATORIAL.

PRIX DU NUMERO:—DIX CENTS.

JOURNAL OFFICIEL DE LA VILLE DE THIBODAUX.

ABONNEMENT:—\$3.00 PAR AN

VOL. XII.

THIBODAUX, L<sup>NE</sup>, SAMEDI 14 OCTOBRE 1876.

NO 11

## Candidatures Démocratiques ! 1876.

**POUR PRÉSIDENT des États-Unis :**  
**SAM'L J. TILDEN,**  
DE NEW-YORK.

**POUR VICE-PRÉSIDENT :**  
**THOS. A. HENDRICKS**  
DE L'INDIANA.

**Electeurs Présidentiels :**  
Pour l'Etat en général,  
**JOHN MCENERY,**  
**ROBERT C. WICKLIFFE.**  
1<sup>er</sup> Dist.—Louis St. Martin.  
Substitut.—Geo. W. Dupre.  
2<sup>me</sup> Dist.—J. F. Poché.  
Substitut.—H. T. Lawler.  
3<sup>me</sup> Dist.—A. DeBlanc.  
Substitut.—Clay Knobloch.  
4<sup>me</sup> Dist.—W. A. Seay.  
Substitut.—J. G. White.  
5<sup>me</sup> Dist.—K. O. Cross.  
Substitut.—J. M. Morse.

## TICKET D'ETAT

**POUR GOUVERNEUR :**  
**Gen. F. T. NICHOLLS,**  
D'ASSUMPTION.

**POUR LIEUT.-GOUVERNEUR :**  
**Hon. L. A. WILTZ,**  
D'ORLEANS.

**POUR AVOCAT GENERAL :**  
**H. N. OGDEN,**  
D'ORLEANS.

**POUR SECRETAIRE D'ETAT :**  
**W. A. STRONG,**  
DE WISN.

**POUR AUDITEUR :**  
**ALLEN JUMEL,**  
D'IBERVILLE.

**POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE :**  
**R. M. LUSHER,**  
D'ORLEANS.

**POUR LE CONGRES—8<sup>e</sup> District :**  
**JOS. ACKLEN,**  
DE ST. MARY.

**Ticket de District :**  
Pour Sénateur D'Etat :  
**I. D. MOORE.**  
Pour Juge de District :  
**LEWIS GUION.**  
Pour Avocat de District :  
**JOHN ILSLEY.**

## Ticket de Paroisse

Legislature :  
**JOHN S. BILLIU,**  
**OCTAVE HARANG,**

Juge de Paroisse :  
**ARTHUR F. KNOBLOCH.**

Greffier de Cour :  
**J. W. KNOBLOCH.**

Recorder :  
**EMILE E. LEBLANC.**

Shérif :  
**LOVINCY A. WEBER.**

Coroner :  
**JOHN C. RAGAN.**

Membres du Jury de Police :  
Ward..... H. BERNARD  
"..... S. T. GRISMORE  
"..... FELIX GRANIER  
"..... J. V. KNOBLOCH  
"..... F. P. PARRA  
Juges de Paix :  
Ward..... H. CLEMENT  
"..... P. E. LORIO  
"..... J. ROGERS  
"..... O. C. LEBLANC  
"..... W. S. P. O. MORRIS  
"..... C. J. BARKER  
"..... O. W. ADAMS  
"..... C. DELATTE  
"..... JACKSON ELBERT  
"..... A. LAFOREST  
"..... F. H. PERKINS  
"..... T. J. JOHNSON  
"..... A. T. MATHERNE  
"..... H. P. POCHÉ  
"..... H. C. SAVOIE  
"..... MICHEL ADAM

Constables :  
Ward..... S. MORVANT  
"..... J. N. WRIGHT  
"..... J. AUSLET  
"..... LEO BERGERON  
"..... T. PERTUIT  
"..... O. BARRIOS  
"..... TAYLOR ADAM  
"..... A. HEBERT  
"..... S. ONCAL  
"..... T. ZERINGUE  
"..... W. A. FOLSE  
"..... P. DUFRENE  
"..... GEO. KNIGHT  
"..... OZEME SAVOIE  
"..... W. LEDET

## Paroisse de District.

**Incendies.**—Dimanche, le feu s'est déclaré à la résidence de Mr. R. Frost, au premier son de la cloche d'alarme, le Fire Department était rendu sur les lieux, son assistance heureusement n'a pas été nécessaire, quelques citoyens ayant déjà éteint ce commencement d'incendie.

Le soir du même jour, la cloche de l'habitation Rienzi sonnait l'alarme. Les intrépides *Protectors* No. 2 s'élançaient au pas de course, malgré la distance et les difficultés du chemin, vers le lieu de l'incendie, dans la pensée que c'était la sucrerie qui brûlait, arrivés à mi chemin ils furent prévenus que ce n'était qu'une cabane qui avait pris feu, que tous secours étaient inutiles, étant déjà consumée.

Les *Protectors* n'en méritent pas moins les plus grands éloges pour le zèle déployé par eux dans cette occasion.

Lundi matin un incendie a dévoré en quelques minutes la résidence du Dr. Sabatier, sur l'habitation *Bush Grove*. On nous a dit que le Docteur n'a pu sauver qu'une machine à coudre et trois matelas.

C'est une lourde perte pour lui et nous le regrettons d'autant plus que le Docteur par suite de cet incendie a décidé de retourner aux Attakapas. Nous perdons en lui un bon et brave citoyen, dont l'urbanité, l'affabilité et les excellentes qualités lui avaient conquis en peu de temps l'estime et l'amitié de toute la population.

Mardi le feu a pris sur la couverture du Chaland de Mr. Bailly, notre excellent Photographe amarré au Wharf de Thibodaux, mais il a été éteint immédiatement sans grands dommages.

**STE. MARIE.**—La pose de la première pierre de la nouvelle Eglise catholique de Ste. Marie, près Raceland, a eu lieu dimanche en grande cérémonie. Mgr. Dubuis, évêque de Galveston, ayant été empêché d'y venir à cause de la quarantaine imposée à ce port; c'est le Rev. Père Raymond, administrateur du Diocèse qui l'a remplacé, assisté des Rev. Subileau, Chassé et Letilly.

Après la bénédiction le Rev. Subileau a prononcé une allocution appropriée à la circonstance et a su tenir son auditoire sous le charme de sa parole éloquentes, malgré un soleil ardent qui calcinait l'épiderme délicate des caucasiens.

Des jeux de toutes sortes avaient été préparés dans le vaste enclos joignant l'Eglise. La bricoterie abritait les stands où se débattaient toutes sortes de bonnes choses et que visitait sans cesse la foule des invités.

Un nombre considérable de dames et des messieurs de la Nouvelle Orléans amenés par un train express y assistaient.

Moins heureux, les invités de Thibodaux déçus par le retard prolongé du Bertha Brunner qui devait les transporter, ont dû rester chez eux, sauf quelques privilégiés, qui ont eu la chance de se procurer d'autres moyens de locomotion.

Dependant le capitaine Dalférs doit être excusé, attendu qu'il avait donné avis de ce qui lui arrivait, par une charmante lettre qui a été reçue à Thibodaux deux jours après la fête.

Somme toute, et malgré ce petit contre temps, la journée a été charmante et tout le monde s'est retiré satisfait; beaucoup se promettant d'y retourner demain pour assister au tir du fameux papageai.

Nous avons omis de mentionner la représentation donnée par le Club d'Algier, les personnes qui ont été assez favorisées pour voir et entendre quelque chose, en font les plus grands éloges, pour nous, nous avouons en toute humilité, que voyant tout le monde grimper sur les bancs, et toutes les places occupées, nous avons dû renoncer au plaisir de voir ces jeunes artistes.

**STE. MARIE, 12 Oct. 1876.**  
Permettez-moi, Monsieur le Rédacteur de me servir de l'organe de votre estimable journal pour vous remercier vous, le Dr. Dausereau, la bande de Musique, tous les amis de Thibodaux et des environs, de la sympathie que vous m'avez témoignée le 8 octobre et de l'assistance que vous me donnez dans chaque occasion pour m'aider à réussir dans l'œuvre difficile que j'ai entreprise. Je ne suis que l'écho de mes paroissiens et réellement et sans flatterie, nous pouvons dire que la ville de Thibodaux nous témoigne une véritable amitié.

William Robinson, auquel je n'ai pas parlé politique depuis des mois, dit la même chose, et maintenant on me prévient que si je ne nier se tissent de mensonges, je ne pourrais retourner à Thibodaux sans être *bulldonné, kluktué, assassiné!*

Je ne crois pas qu'on mange jamais la soupe à l'assaut.

**COMMUNIQUE.**  
Nous recevons le communiqué suivant que nous publions sans aucune réserve, car nous étions disposés à croire aux bruits répandus par les *leaders* républicains que c'était le Capt. Sternberg qui avait porté l'accusation contre Panalle, devant le comité radical de la paroisse.

**N. L. O. ORLEANS, 9 Oct. 1876.**  
Mr. le Rédacteur.—Je crois qu'il serait intéressant pour vos lecteurs de savoir exactement, comment et pourquoi, le Supervisor Panalle a été remplacé.

Quand j'ai été à Thibodaux, l'avant dernière semaine, j'étais chez Crosier quand le Sénateur Cage, m'a accusé d'avoir, une nuit, *raffistolé* avec le comité démocratique les livres d'enregistrement, mais comme cette même nuit, j'étais bien tranquillement dans mon lit, ce mensonge n'a pas pu prendre.

A onze heures ce jour là (je crois), je fus sur la demande de Mr. Comeau, Recorder par la grâce de la police métropolitaine, et actuellement candidat pour le même poste, à sa maison, où soit-disant, il voulait me consulter.

Il me conduisit dans sa chambre à coucher, et me demanda d'abord mon opinion sur la politique.—Mauvaise, lui ai-je répondu.—sur ce, il me dit que Panalle avait refusé de leur faire des *«fa veurs»* et me demanda si je ne pouvais l'influencer à cet égard.—Je lui dis que Panalle ne se laisserait influencer par aucun parti. C'est justement ce que je voulais savoir, me dit-il.

Il me demanda ensuite et me redemanda si je ne croyais pas que Panalle fut sous l'influence du Capitaine Michelet, ou du parti démocrate.—Je lui répondis carrément que Panalle, n'était, et ne serait sous l'influence de personne, et que s'ils voulaient remporter la paroisse par de tels moyens, il leur faudrait trouver un nouveau supervisor. Sur ce, je m'en allais, notre conversation certainement n'ayant pas duré vingt minutes, mais, j'emportais la conviction qu'on me remercierait mon ami Padalle de ses services.

Aujourd'hui le sieur Comeau, renforcé par le sieur Robert Taylor, ce dernier étant caché dissimulé, dans une chambre à côté, témoignait devant le sous-comité exécutif républicain, que le dit Comeau m'avait soulé, et que je lui avais avoué que Panalle était contrôlé par le Capitaine Michelet.

William Robinson, auquel je n'ai pas parlé politique depuis des mois, dit la même chose, et maintenant on me prévient que si je ne nier se tissent de mensonges, je ne pourrais retourner à Thibodaux sans être *bulldonné, kluktué, assassiné!*

Je ne crois pas qu'on mange jamais la soupe à l'assaut.

**INCENDIES.**—Dimanche, le feu s'est déclaré à la résidence de Mr. R. Frost, au premier son de la cloche d'alarme, le Fire Department était rendu sur les lieux, son assistance heureusement n'a pas été nécessaire, quelques citoyens ayant déjà éteint ce commencement d'incendie.

Le soir du même jour, la cloche de l'habitation Rienzi sonnait l'alarme. Les intrépides *Protectors* No. 2 s'élançaient au pas de course, malgré la distance et les difficultés du chemin, vers le lieu de l'incendie, dans la pensée que c'était la sucrerie qui brûlait, arrivés à mi chemin ils furent prévenus que ce n'était qu'une cabane qui avait pris feu, que tous secours étaient inutiles, étant déjà consumée.

Les *Protectors* n'en méritent pas moins les plus grands éloges pour le zèle déployé par eux dans cette occasion.

Lundi matin un incendie a dévoré en quelques minutes la résidence du Dr. Sabatier, sur l'habitation *Bush Grove*. On nous a dit que le Docteur n'a pu sauver qu'une machine à coudre et trois matelas.

C'est une lourde perte pour lui et nous le regrettons d'autant plus que le Docteur par suite de cet incendie a décidé de retourner aux Attakapas. Nous perdons en lui un bon et brave citoyen, dont l'urbanité, l'affabilité et les excellentes qualités lui avaient conquis en peu de temps l'estime et l'amitié de toute la population.

Mardi le feu a pris sur la couverture du Chaland de Mr. Bailly, notre excellent Photographe amarré au Wharf de Thibodaux, mais il a été éteint immédiatement sans grands dommages.

**STE. MARIE.**—La pose de la première pierre de la nouvelle Eglise catholique de Ste. Marie, près Raceland, a eu lieu dimanche en grande cérémonie. Mgr. Dubuis, évêque de Galveston, ayant été empêché d'y venir à cause de la quarantaine imposée à ce port; c'est le Rev. Père Raymond, administrateur du Diocèse qui l'a remplacé, assisté des Rev. Subileau, Chassé et Letilly.

Après la bénédiction le Rev. Subileau a prononcé une allocution appropriée à la circonstance et a su tenir son auditoire sous le charme de sa parole éloquentes, malgré un soleil ardent qui calcinait l'épiderme délicate des caucasiens.

Des jeux de toutes sortes avaient été préparés dans le vaste enclos joignant l'Eglise. La bricoterie abritait les stands où se débattaient toutes sortes de bonnes choses et que visitait sans cesse la foule des invités.

Un nombre considérable de dames et des messieurs de la Nouvelle Orléans amenés par un train express y assistaient.

Moins heureux, les invités de Thibodaux déçus par le retard prolongé du Bertha Brunner qui devait les transporter, ont dû rester chez eux, sauf quelques privilégiés, qui ont eu la chance de se procurer d'autres moyens de locomotion.

Dependant le capitaine Dalférs doit être excusé, attendu qu'il avait donné avis de ce qui lui arrivait, par une charmante lettre qui a été reçue à Thibodaux deux jours après la fête.

Somme toute, et malgré ce petit contre temps, la journée a été charmante et tout le monde s'est retiré satisfait; beaucoup se promettant d'y retourner demain pour assister au tir du fameux papageai.

Nous avons omis de mentionner la représentation donnée par le Club d'Algier, les personnes qui ont été assez favorisées pour voir et entendre quelque chose, en font les plus grands éloges, pour nous, nous avouons en toute humilité, que voyant tout le monde grimper sur les bancs, et toutes les places occupées, nous avons dû renoncer au plaisir de voir ces jeunes artistes.

**STE. MARIE, 12 Oct. 1876.**  
Permettez-moi, Monsieur le Rédacteur de me servir de l'organe de votre estimable journal pour vous remercier vous, le Dr. Dausereau, la bande de Musique, tous les amis de Thibodaux et des environs, de la sympathie que vous m'avez témoignée le 8 octobre et de l'assistance que vous me donnez dans chaque occasion pour m'aider à réussir dans l'œuvre difficile que j'ai entreprise. Je ne suis que l'écho de mes paroissiens et réellement et sans flatterie, nous pouvons dire que la ville de Thibodaux nous témoigne une véritable amitié.

William Robinson, auquel je n'ai pas parlé politique depuis des mois, dit la même chose, et maintenant on me prévient que si je ne nier se tissent de mensonges, je ne pourrais retourner à Thibodaux sans être *bulldonné, kluktué, assassiné!*

Je ne crois pas qu'on mange jamais la soupe à l'assaut.

**COMMUNIQUE.**  
Nous recevons le communiqué suivant que nous publions sans aucune réserve, car nous étions disposés à croire aux bruits répandus par les *leaders* républicains que c'était le Capt. Sternberg qui avait porté l'accusation contre Panalle, devant le comité radical de la paroisse.

**N. L. O. ORLEANS, 9 Oct. 1876.**  
Mr. le Rédacteur.—Je crois qu'il serait intéressant pour vos lecteurs de savoir exactement, comment et pourquoi, le Supervisor Panalle a été remplacé.

Quand j'ai été à Thibodaux, l'avant dernière semaine, j'étais chez Crosier quand le Sénateur Cage, m'a accusé d'avoir, une nuit, *raffistolé* avec le comité démocratique les livres d'enregistrement, mais comme cette même nuit, j'étais bien tranquillement dans mon lit, ce mensonge n'a pas pu prendre.

A onze heures ce jour là (je crois), je fus sur la demande de Mr. Comeau, Recorder par la grâce de la police métropolitaine, et actuellement candidat pour le même poste, à sa maison, où soit-disant, il voulait me consulter.

Il me conduisit dans sa chambre à coucher, et me demanda d'abord mon opinion sur la politique.—Mauvaise, lui ai-je répondu.—sur ce, il me dit que Panalle avait refusé de leur faire des *«fa veurs»* et me demanda si je ne pouvais l'influencer à cet égard.—Je lui dis que Panalle ne se laisserait influencer par aucun parti. C'est justement ce que je voulais savoir, me dit-il.

Il me demanda ensuite et me redemanda si je ne croyais pas que Panalle fut sous l'influence du Capitaine Michelet, ou du parti démocrate.—Je lui répondis carrément que Panalle, n'était, et ne serait sous l'influence de personne, et que s'ils voulaient remporter la paroisse par de tels moyens, il leur faudrait trouver un nouveau supervisor. Sur ce, je m'en allais, notre conversation certainement n'ayant pas duré vingt minutes, mais, j'emportais la conviction qu'on me remercierait mon ami Padalle de ses services.

Aujourd'hui le sieur Comeau, renforcé par le sieur Robert Taylor, ce dernier étant caché dissimulé, dans une chambre à côté, témoignait devant le sous-comité exécutif républicain, que le dit Comeau m'avait soulé, et que je lui avais avoué que Panalle était contrôlé par le Capitaine Michelet.

William Robinson, auquel je n'ai pas parlé politique depuis des mois, dit la même chose, et maintenant on me prévient que si je ne nier se tissent de mensonges, je ne pourrais retourner à Thibodaux sans être *bulldonné, kluktué, assassiné!*

Je ne crois pas qu'on mange jamais la soupe à l'assaut.

**INCENDIES.**—Dimanche, le feu s'est déclaré à la résidence de Mr. R. Frost, au premier son de la cloche d'alarme, le Fire Department était rendu sur les lieux, son assistance heureusement n'a pas été nécessaire, quelques citoyens ayant déjà éteint ce commencement d'incendie.

Le soir du même jour, la cloche de l'habitation Rienzi sonnait l'alarme. Les intrépides *Protectors* No. 2 s'élançaient au pas de course, malgré la distance et les difficultés du chemin, vers le lieu de l'incendie, dans la pensée que c'était la sucrerie qui brûlait, arrivés à mi chemin ils furent prévenus que ce n'était qu'une cabane qui avait pris feu, que tous secours étaient inutiles, étant déjà consumée.

Les *Protectors* n'en méritent pas moins les plus grands éloges pour le zèle déployé par eux dans cette occasion.

Lundi matin un incendie a dévoré en quelques minutes la résidence du Dr. Sabatier, sur l'habitation *Bush Grove*. On nous a dit que le Docteur n'a pu sauver qu'une machine à coudre et trois matelas.

C'est une lourde perte pour lui et nous le regrettons d'autant plus que le Docteur par suite de cet incendie a décidé de retourner aux Attakapas. Nous perdons en lui un bon et brave citoyen, dont l'urbanité, l'affabilité et les excellentes qualités lui avaient conquis en peu de temps l'estime et l'amitié de toute la population.

Mardi le feu a pris sur la couverture du Chaland de Mr. Bailly, notre excellent Photographe amarré au Wharf de Thibodaux, mais il a été éteint immédiatement sans grands dommages.

**STE. MARIE.**—La pose de la première pierre de la nouvelle Eglise catholique de Ste. Marie, près Raceland, a eu lieu dimanche en grande cérémonie. Mgr. Dubuis, évêque de Galveston, ayant été empêché d'y venir à cause de la quarantaine imposée à ce port; c'est le Rev. Père Raymond, administrateur du Diocèse qui l'a remplacé, assisté des Rev. Subileau, Chassé et Letilly.

Après la bénédiction le Rev. Subileau a prononcé une allocution appropriée à la circonstance et a su tenir son auditoire sous le charme de sa parole éloquentes, malgré un soleil ardent qui calcinait l'épiderme délicate des caucasiens.

Des jeux de toutes sortes avaient été préparés dans le vaste enclos joignant l'Eglise. La bricoterie abritait les stands où se débattaient toutes sortes de bonnes choses et que visitait sans cesse la foule des invités.

Un nombre considérable de dames et des messieurs de la Nouvelle Orléans amenés par un train express y assistaient.

Moins heureux, les invités de Thibodaux déçus par le retard prolongé du Bertha Brunner qui devait les transporter, ont dû rester chez eux, sauf quelques privilégiés, qui ont eu la chance de se procurer d'autres moyens de locomotion.

Dependant le capitaine Dalférs doit être excusé, attendu qu'il avait donné avis de ce qui lui arrivait, par une charmante lettre qui a été reçue à Thibodaux deux jours après la fête.

Somme toute, et malgré ce petit contre temps, la journée a été charmante et tout le monde s'est retiré satisfait; beaucoup se promettant d'y retourner demain pour assister au tir du fameux papageai.

Nous avons omis de mentionner la représentation donnée par le Club d'Algier, les personnes qui ont été assez favorisées pour voir et entendre quelque chose, en font les plus grands éloges, pour nous, nous avouons en toute humilité, que voyant tout le monde grimper sur les bancs, et toutes les places occupées, nous avons dû renoncer au plaisir de voir ces jeunes artistes.

**STE. MARIE, 12 Oct. 1876.**  
Permettez-moi, Monsieur le Rédacteur de me servir de l'organe de votre estimable journal pour vous remercier vous, le Dr. Dausereau, la bande de Musique, tous les amis de Thibodaux et des environs, de la sympathie que vous m'avez témoignée le 8 octobre et de l'assistance que vous me donnez dans chaque occasion pour m'aider à réussir dans l'œuvre difficile que j'ai entreprise. Je ne suis que l'écho de mes paroissiens et réellement et sans flatterie, nous pouvons dire que la ville de Thibodaux nous témoigne une véritable amitié.

William Robinson, auquel je n'ai pas parlé politique depuis des mois, dit la même chose, et maintenant on me prévient que si je ne nier se tissent de mensonges, je ne pourrais retourner à Thibodaux sans être *bulldonné, kluktué, assassiné!*

Je ne crois pas qu'on mange jamais la soupe à l'assaut.

**Transfert de Magasin.**  
**C. LAZARD & CIE.**  
On transfère depuis le 3 Octobre tout leur stock de vêtements, chapeaux, canots, sacs, valises, fournitures pour messieurs.  
du No. 195 Vieille-Levee  
aux Nos 213, 215 et 217  
Vieille Levee, à l'ancien local de Leon Godchaux.  
oc. 1476.

**Avis.**  
Nous croyons devoir informer le public en général et les candidats en particulier que tous les avis de candidature doivent être payés à l'avance. Le prix est de \$15.00 en Anglais et en Français, et de \$10.00 dans l'une de ces deux langues.

**Avis.**  
En vertu d'un acte dûment enregistré le Sieur Pierre Méduse a acquis le droit de faire rentrer sous les comptes dus à feu Bernard Rossignol, et d'en donner bonne et valable quittance. En conséquence les débiteurs du dit Rossignol sont priés de se présenter chez le dit Méduse le 22 septembre au plus tard, pour payer leur compte ou prendre avec lui les arrangements nécessaires pour éviter des désagréments et du trouble. PIERRE MEDUSE.

**LEON MEDAL,**  
Confiseur,  
No. 93...Rue de la Vieille Levee...No. 93  
NEW ORLEANS.  
Candis, Confiteries et Pâtisseries  
Chocolats, Fruits Confits, Sirops, Gâteaux, Dragées, Bonbons assortis.  
Grand assortiment de BOUTES A SURPRISE en tout genres.  
AGENCE DE FEUX D'ARTIFICE.  
Tous les ordres de la ville et de la campagne, pour pièces de confiserie et de pâtisseries, seront exécutés sans retard avec le plus grand soin. [Sep-15]  
Nos. 213, 215 et 217 de la rue  
VIEILLE LEVEE.

**LE PLUS GRAND STOCK.** le stock le plus complet d'habillements, de lingerie et de chapeaux qui ait jamais été offert.  
L'attention des familles et des tuteurs est appelée sur notre stock d'habillements d'été pour jeunes garçons; il ne saurait être surpassé et nous le vendons à très bas prix.  
LEON GODCHAUX.

**L. Lippman**  
52...Rue Bienville Nlle Orleans...52  
GRAND ASSORTIMENT DE BIERE,  
ALE, PORTER, LAGER BEER ET  
Cidre.  
Spécialité pour le bouteillage de ces articles.  
Dépôt des meilleurs bouchons vendus dans le pays.  
Mr. I. Picard, représente cette maison depuis cinq ans. aout 1276.

**ANTOINE'S RESTAURANT.**  
Removal to  
5...St Louis Street...65  
Mr. ANTOINE ALCIATOR annonce  
to the country patrons, and the public in general, that he has removed his RESTAURANT from No. 56 to  
No. 65 St-Louis street,  
between Royal and Bourbon. He respectfully solicits a continuation of the generous patronage he has heretofore received.  
6 Jev 75.

**RESTAURANT DES QUATRE SAISONS.**  
MR. JOHN BOSIO, PROPRIETAIRE  
du RESTAURANT DES QUATRE SAISONS  
préviens ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No. 155 de la rue de Chartres au No. 111 de la même rue, près de St-Louis. Il prie de cette occasion le public de continuer son patronage en même temps que la continuation de son amabilité qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer d'une semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit.  
6 Jev 75.

**KIP & RUCH.**  
Moulin à Riz Perseverance.  
Tous les Prix déterminés aux Foires de l'Etat de la Louisiane pour l'échange du riz, fait de la Louisiane jusqu'à aujourd'hui.  
Nos. 8, 10, 12 et 14, rue des Champs Elysees, en face de la place du vieux Depot, 5<sup>me</sup> District.

**NOUVELLE ORLEANS.**  
Nettoyé 420 barils par jour.  
LES SACS SONT FOURNIS GRATIS.  
Prix.  
No. 1.....  
No. 2.....  
No. 3.....  
JNO M. WALSH, Agent  
Oct 17 74

**C. JAUBERT & CIE.**  
—IMPORTATEURS DE—  
Marchandises sèches, étrangères et Américaines.  
Cotons, Indiennes, Rubans, Bonneterie, Mouchoirs, etc etc.  
20 Rue de Chartres, près Canal.  
NOUVELLE-ORLEANS.

Cette maison déjà bien connue par son ancienneté (30 ans d'existence) et le bas prix de ses articles, offre aux marchands des compagnies, l'assortiment le plus complet et le plus varié de marchandises sèches. Cette maison reçoit chaque semaine de nouveaux envois du Nord et de l'Europe et met un soin tout particulier à remplir les ordres qui lui sont adressés (11 sept 75 la

**BUSH & LEVERT.**  
Cotton and Sugar Factors.  
Aud General Commission Merchants,  
ap 175 1 y 31 Perdido Street, N. O.

Respectueusement,  
ALFRED E. LEE, secrétaire,  
M. S. Tyler,  
Box 2971, N. Y.  
Or, voici un extrait de la constitution de l'*American Alliance*, organisée 1871, 1873, 1876.

Article 1<sup>er</sup>. Le nom de l'Ordre sera : *American Alliance*.  
Article 2. L'objet pour lequel cet Ordre est organisé, est le maintien des principes américains, comme suit : «Un amendement aux lois de naturalisation, limitant le suffrage aux personnes nées dans ce pays, ou de parents américains; l'élection de citoyens nés en Amérique seulement à des fonctions officielles dans ce pays.

Est-ce assez clair ? Voici maintenant le texte du serment requis de tous membres de l'Ordre.  
Je jure solennellement que je ne voterai pour aucune personne aspirant à une position officielle dans ce pays, qui ne soit pas citoyen américain de naissance,—et que je ne révélerai aucun des secrets de l'Ordre etc. ;—et que je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour avancer les intérêts de l'Ordre en général, ainsi que des principes américains en ce pays.

Est-ce assez clair ? Non seulement il existe dans le parti républicain un Ordre qui proscrit les étrangers d'origine, mais encore le gouverneur Hayes, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis accepte le titre de membre de cet Ordre, et s'engage et conséquemment, à ne soutenir aucun candidat et à ne nommer aucun étranger à aucune position officielle dans ce pays.

Maintenant, Français, Allemands, Belges, Suisses, Italiens, Espagnols,—naturalisés suivant les lois du pays,—votiez pour Hayes, et voyez le cas qu'on fera de vos droits américains.

**VOTANTS ATTENTION!**—L'attention des votants de la paroisse Lafourche est demandée à l'égard de l'enregistrement.  
Ce bureau actuellement ouvert à Thibodaux restera en opération dans cette place jusqu'au 9 septembre inclusivement, chez Laurant Chérami.  
Les 14 et 15 septembre à la résidence de Clark Head.  
Le 16 septembre chez L. Lerille.  
Les 18 et 19 sept. à Lockport.  
Le 20 et 21 sept à la Vacherie.  
Les 22 et 23 septembre, au magasin de A. Cugno.  
Les 25 et 26 septembre, au magasin de Bibolet.  
Les 27 et 28 septembre, au magasin de Lemuel Thibodaux.  
Les 29 et 30 septembre, à la Maison de Cour, à Thibodaux.  
Les 2 et 3 octobre, chez Johnson, Chackbay, au pont du grand Bayou.  
Les 4 et 5 octobre, au magasin d'Abel Lasseigne.  
Les 6 et 7 octobre, au magasin d'Hilaire Clément.  
A Thibodaux du 9 au 23 oct.  
Les certificats de 1874 sont valables, ceux qui ont perdu leur peuvent obtenir un duplicata. Les jeunes gens ayant atteint l'âge de 21 ans peuvent se faire enregistrer.

**Leon Godchaux,**  
Aux Nos. 81 et 83 de la rue du Canal, HABILLEMENTS, LINGERIE, CHAPEAUX.  
AYANT TRANSFERE mes magasins des Nos 213, 215 et 217 de la rue Vieille-Levee aux Nos 81 et 83 de la rue du Canal, j'annonce respectueusement au public en général que j'ai, afin de répondre à l'accroissement de mon commerce, le plus fort stock d'habillements, de chapeaux, de lingerie d'hommes, de jeunes gens et de jeunes garçons—stock tel qu'il n'y en a jamais eu à la Nouvelle Orléans. J'invente mes articles et mes clients ne venant l'examiner et s'assurer des prix.  
A l'avenir, comme par le passé, je ne négligerai rien pour faire face aux besoins de la place. Je serai toujours prêt à remplir tous les ordres (grands ou petits) d'habillements, lingerie et chapeaux de toutes espèces et de tous genres, depuis les vêtements communs d'habitations jusqu'au linge de toilette le plus fin. Les prix de mes articles sont invariablement aussi bas que possible.  
Les commandes de la campagne sont l'objet d'une attention particulière.  
LEON GODCHAUX,  
Aux Nos 81 et 83 de la rue du Canal  
14 oct—76

**AVIS**  
J'annonce respectueusement à mes amis et au